

LETTRES SICILIENNES

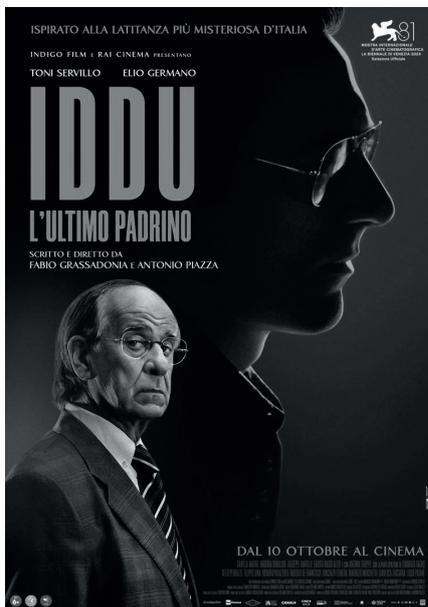
Biopic, drame, thriller de Fabio Grassadonia, Antonio Piazza
avec Toni Servillo, Elio Germano, Daniela Marra

Début des années 2000. Catello Palumbo (Toni Servillo) vient de passer six ans en prison à Cuneo et il a refusé de collaborer avec la police. Il rentre en Sicile où il est fraîchement accueilli par sa femme, car tous ses biens sont sous séquestre et il est ruiné. On doit même démolir un hôtel en construction qu'il faisait bâtir dans une zone protégée. C'était son dernier espoir de retrouver l'aisance, sinon la fortune. Or il se trouve que Catello est le parrain de Matteo Messina Denaro (Elio Germano) et l'ami de Gaetano qui vient de décéder. Matteo n'assiste pas aux funérailles. Il se cache quelque part et il est recherché. Catello est approché par la police : s'il donne Matteo il pourra reprendre la construction de son hôtel. Une correspondance secrète débute entre eux, Catello essaie de le faire entrer dans le capital de son hôtel. Un jeu subtil de manipulations diverses commence...

« L'idée initiale de ce film est née de la lecture des nombreux pizzini (messages) retrouvés pendant la longue période de clandestinité du boss mafieux Matteo Messina Denaro. Par ces lettres insolites, le boss gérait sa vie clandestine et ses affaires. Cependant, les pizzini transcendent la fonction pratique de la communication criminelle et permettent de révéler des aspects de sa personnalité et de la nature du monde tragique et ridicule qui tourbillonnait autour de lui en toute insouciance. S'inspirant librement de ces pizzini, Iddu raconte la correspondance entre Matteo, prince rétif d'un monde insensé, et Catello, masque grotesque d'une amoralité ensoleillée. Avec Matteo et Catello, nous plongeons dans le vide au sein duquel un peuple se vautre comme s'il s'agissait d'une grande mer embrassée par le soleil et les dieux. » (Fabio Grassadonia et Antonio Piazza, MIAC 2024, Catalogue)

Italie, France | 2024 | 2h02
Version originale (italienne) sous-titrée.

mardi 12 novembre à 18h*
dimanche 17 novembre à 13h45
et vendredi 22 novembre à 20h30



PARTHENOPE

Drame de Paolo Sorrentino
avec Celeste Dalla Porta, Stefania Sandrelli, Gary Oldman...

Homère raconte que Parthénope et ses deux sœurs, oiseaux aux magnifiques corps de femmes, dotées de voix suaves, désespérées de ne pas avoir pu séduire Ulysse, se laissèrent choir dans la mer pour s'y noyer. La dépouille de Parthénope échoua près de Naples où, d'après la légende, un temple fut bâti pour l'honorer comme divinité tutélaire de la ville. Depuis, Naples fait tout un avec Parthénope. « La vie, tel un long voyage, de Parthénope (Celeste Dalla Porta), de sa naissance dans les années 1950 à nos jours. Une épopée féminine sans héroïsme, débordante d'une inexorable passion pour la liberté, pour Naples et les visages de l'amour. Les amours vraies, inutiles et celles indicibles. Le parfait été à Capri d'une jeunesse baignée d'insouciance. Et qui se termine en embuscade. Et puis tous les autres, les Napolitains, hommes et femmes, fréquentés, observés et aimés, désabusés et vitaux, leurs dérives mélancoliques, leurs ironies tragiques et leurs yeux un peu abattus. La vie, mémorable ou ordinaire, sait être très longue. Le cours du temps offre un vaste répertoire de sentiments. Et là, au fond, proche et lointaine, cette ville indéfinissable, Naples, qui ensorcèle, enchante, hurle, rit et sait nous faire mal... »

« Une sirène, c'est une femme qui sort de l'eau, c'est une image merveilleuse. J'aime cette image, mais ce film n'est pas une histoire de sirène, c'est l'histoire d'une femme, d'une héroïne de la vie qui, comme chacun, aime, souffre, va être déçue, décevra à son tour. C'est l'histoire d'une femme qui traverse la vie. Ce qui me tenait à cœur, c'était le passage du temps. C'était de chercher à comprendre ce qui se passe émotionnellement pour un être quand il passe de la jeunesse à l'âge adulte, puis à la vieillesse. Tout cela m'émeut beaucoup. Je suis ému qu'à un moment donné, cette époque disparaisse, que les désirs deviennent de moins en moins larges, de moins en moins longs, de moins en moins hauts, et que tout finit par s'évanouir. Comme disait Nietzsche, on devient ce qu'on est, et c'est une chose très pénible. Quand on est jeune, on se dit, je voudrais être moi-même et puis quand on y est arrivé, on a qu'une envie, c'est d'être quelqu'un d'autre. Mais c'est trop tard. » (Paolo Sorrentino, Dossier de presse)

Italie, France | 2024 | 2h17
Version originale (italienne) sous-titrée.

mardi 12 novembre à 20h30,
dimanche 17 novembre à 20h30*
vendredi 22 novembre à 17h45



PRIMA LA VITA

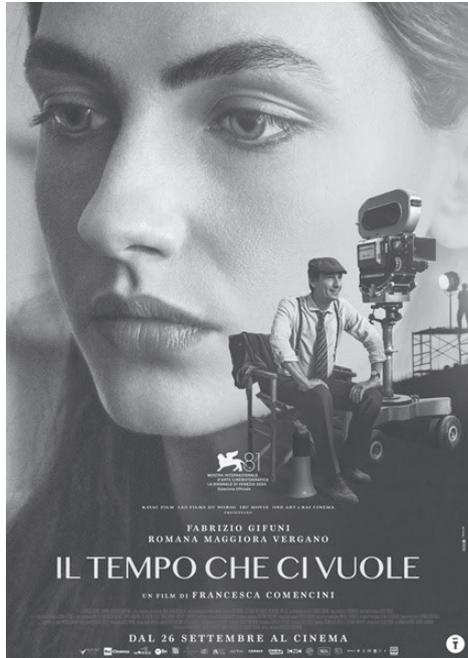
Drame de Francesca Comencini
avec Fabrizio Gifuni, Romana Maggiora Vergano,
Anna Mangiocavallo...

Un père et sa fille. Tout commence par un conte, celui de Pinocchio, dans un beau livre dont certaines illustrations effraient la petite Francesca (Anna Mangiocavallo), qui s'exprime sur l'histoire, sur les images. Et son papa l'écoute. Car nous sommes à la fin des années 1960 et Luigi Comencini (Fabrizio Gifuni) est en train de préparer son Pinocchio. Francesca l'accompagne sur le tournage, découvre la magie du cinéma, parfois crée du désordre. Moment enchanté qui ne dure qu'un temps. Francesca (Romana Maggiora Vergano) grandit dans l'Italie des années 1970, lorsque la jeunesse a soif d'expériences nouvelles et se met parfois en danger. Francesca se drogue et son père, pour la protéger, l'emmène à Paris où ils séjournent un temps. Pour eux deux, seuls dans la ville, c'est un grand moment de dialogue, de réflexion sur le cinéma et la vie. Pour Francesca, une leçon de vie et de cinéma...

« Après tant d'années passées à faire le même travail que lui en essayant d'être différente, j'ai voulu raconter comment tout ce que je suis je le lui dois. J'ai voulu rendre hommage à mon père, à sa conception du cinéma et sa mise en pratique, à sa façon d'être, à l'importance que son œuvre et son engagement ont eu pour le cinéma italien et à l'importance qu'en tant que personne il a eu pour moi. Peut-être, me suis-je dit, peut-être que maintenant que je suis assez âgée j'en suis capable, peut-être maintenant vais-je être à la hauteur de ce récit. Peut-être que maintenant le moment est arrivé de lui dire merci. » (Francesca Comencini, Dossier de presse)

Italie, France | 2024 | 1h50
Version originale (italienne) sous-titrée.

vendredi 15 novembre à 18h
dimanche 17 novembre à 16h15*
et mardi 19 novembre à 20h30



VERMIGLIO OU LA MARIÉE DES MONTAGNES

Drame de Maura Delpero
avec Giuseppe De Domenico, Tommaso Ragno, Carlotta Gamba...

Vermiglio est un petit village de montagne dans le Trentin, en contrebas du col du Tonale, théâtre de batailles féroces de la première guerre mondiale. C'est une autre guerre qui est en train de s'achever en cet hiver 1944-1945, très rude, qui rend la vie encore plus difficile. Cesare Graziadei (Tommaso Ragno) est maître d'école et maître absolu de sa famille de sept enfants, dont trois filles, au centre de son attention. Lorsqu'un sien neveu arrive au village en compagnie d'un autre déserteur, Pietro (Giuseppe De Domenico), un sicilien, il choisit de les cacher dans une masure qu'il possède plus haut dans la forêt. Dans le village personne ne s'aviserait de les dénoncer, mais une certaine inquiétude règne. Pietro éveille la curiosité des trois sœurs, surtout de l'aînée, Lucia (Martina Scrinzi), qui ne manque pas une occasion de lui rendre visite et qui se retrouve enceinte. Qu'à cela ne tienne, on les marie. C'est le printemps et la guerre s'achève. Le ventre de Lucia s'arrondit, si bien qu'il n'est pas question de suivre Pietro qui doit aller en Sicile pour voir sa famille. C'est l'été, il part. Lucia accouche d'une petite fille, mais elle est sans nouvelles de lui. Le temps passe, pas une lettre en réponse aux nombreuses qu'elle a adressées au curé du village de Pietro. L'été se passe et des nouvelles arrivent enfin, ahurissantes. Lucia se rend en Sicile...

Une histoire d'enfants et d'adultes, de décès et de naissances, de déceptions et de rebonds, de leur solidarité face aux sinuosités de la vie et qui, formant collectivité, deviennent des individus. L'odeur du bois et du lait chaud les matins glacés. Avec la guerre lointaine et toujours présente, vécue par ceux qui sont restés en dehors de la grande machinerie : les mères qui regardaient le monde depuis leur cuisine, avec des bébés qui mouraient à cause de couvertures trop courtes, les femmes qui craignaient d'être veuves, les paysans qui attendaient des fils qui ne revenaient jamais, les instituteurs et les prêtres qui remplaçaient les pères. Une histoire de guerre sans bombes, ni grandes batailles. Dans la logique de fer de la montagne qui rappelle chaque jour à l'homme combien il est petit.

« Vermiglio est un paysage de l'âme, un lexique familial qui vit en moi, au seuil de mon subconscient, un acte d'amour pour mon père, sa famille et leur petit village. À travers une temporalité personnelle, il entend rendre hommage à une mémoire collective. » (Maura Delpero, MIAC 2024, Catalogue)

Italie, France, Belgique | 2024 | 1h59
Version originale (italienne) sous-titrée.

vendredi 15 novembre à 20h30,
dimanche 17 novembre à 18h15*
et mardi 19 novembre à 18h



Tarifs habituels. 4€90 pour les adhérents BAF,ADAI,AFIV.
Des séances scolaires sont possibles : nous consulter au 03 29 82 21 88.

CINÉS
PALACE



Du 12 au 22 novembre 2024

47^e décentralisation
FESTIVAL DU
FILM ITALIEN DE VILLERUPT